

La Cinémathèque de Toulouse



La Rose pourpre du Caire

Woody Allen

1985. Etats-Unis. 85 minutes. Couleurs.



Synopsis

1935, les Etats-Unis sont en pleine crise économique. Cecilia, serveuse dans un café, fait vivre son mari Monk, qui passe son temps avec ses amis au lieu de chercher du travail. Pour échapper à la morosité de son existence, Cecilia passe son temps au cinéma Jewel où elle voit plusieurs fois de suite les mêmes films. Alors qu'elle regarde pour la énième fois *La Rose Pourpre du Caire*, Tom Baxter, le héros du film, sort de l'écran et l'emporte dans une aventure sentimentale.

C'est la panique à Hollywood : on n'a jamais vu un personnage quitter l'écran. La carrière du film est menacée. Le producteur envoie donc l'acteur Gil Shepherd, qui incarne le personnage fuyard, dans la petite ville où s'est produit l'incident pour tenter de ramener le personnage à la raison et lui faire réintégrer l'écran.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse

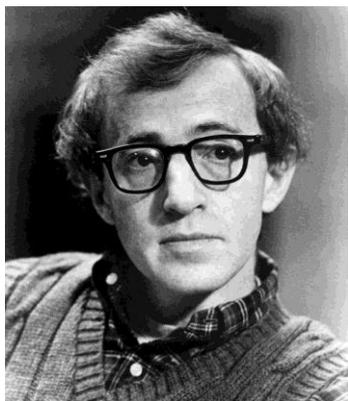
Fiche technique

Titre français	<i>La Rose pourpre du Caire</i>
Titre original	<i>The Purple Rose of Cairo</i>
Réalisation	Woody Allen
Scénario	Woody Allen, inspiré de la pièce <i>Six personnages en quête d'auteur</i> de Luigi Pirandello
Production	Robert Greenhut
Musique	Dick Hyman
Durée	85 minutes
Budget	15 000 000 \$
Dates de sortie	1 ^{er} mars 1985 aux États-Unis, 29 mai 1985 en France

Distribution

Mia Farrow	Cecilia
Jeff Daniels	Tom Baxter / Gil Shepherd
Danny Aiello	Monk, le mari chômeur de Cecilia
Dianne Wiest	Emma
Van Johnson	Larry
Zoe Caldwell	La comtesse, sur l'écran
Deborah Rush	Rita, la chanteuse du <i>Copacabana</i> , sur l'écran
Alexander Cohen	Raoul Hirsch, le producteur
Irving Metzman	Le directeur du cinéma
Stephanie Farrow	La sœur de Cecilia

Woody Allen



Allen Stewart Königsberg, dit Woody Allen en hommage au clarinettiste de jazz Woody Herman, est un réalisateur, scénariste, acteur et humoriste américain, né le 1^{er} décembre 1935 à New York. Il a obtenu de nombreuses récompenses cinématographiques, dont quatre Oscars (deux pour *Annie Hall* en 1978, un pour *Hannah et ses sœurs* en 1987 et un pour *Minuit à Paris* en 2012).

Il est également écrivain (de pièces de théâtre et de nouvelles) et clarinettiste de jazz.

Woody Allen est l'un des cinéastes américains les plus célèbres et les plus prolifiques de ces quarante dernières années. Les comédies de mœurs, souvent sur fond psychanalytique, sont incontestablement son domaine favori bien qu'il s'essaye parfois à d'autres genres. Il se met lui-même en scène comme acteur dans un grand nombre de ses films, incarnant souvent un personnage proche de lui-même, caricature de l'intellectuel juif new-yorkais en proie à des affres tragico-comiques.

Il réalise un film par an ou presque depuis le début des années 1970 au cours desquelles sa popularité a explosé.

Filmographie sélective

- 1969 :** *Prends l'oseille et tire-toi*
- 1977 :** *Annie Hall*
- 1979 :** *Manhattan*
- 1984 :** *Broadway Danny Rose*
- 1985 :** *La Rose pourpre du Caire*
- 1986 :** *Hannah et ses sœurs*
- 1993 :** *Meurtre mystérieux à Manhattan*
- 1995 :** *Maudite Aphrodite*
- 1996 :** *Tout le monde dit I love you*
- 1999 :** *Accords et Désaccords*
- 2000 :** *Escrocs mais pas trop*
- 2001 :** *Le Sortilège du scorpion de jade*
- 2004 :** *Melinda et Melinda*
- 2005 :** *Match Point*
- 2006 :** *Scoop*
- 2008 :** *Vicky Cristina Barcelona*
- 2011 :** *Minuit à Paris*
- 2013 :** *Blue Jasmine*



Le cinéma dans le cinéma

La Rose pourpre du Caire n'est pas seulement le titre du film de Woody Allen, c'est aussi celui du film que vient voir à plusieurs reprises l'héroïne interprétée par Mia Farrow. En introduisant un film à l'intérieur de son film, Woody Allen utilise le procédé de la mise en abîme pour interroger le cinéma. La présence d'une œuvre cinématographique n'est pas un simple prétexte ; elle vise à plonger le spectateur dans l'univers du cinéma (acteurs, producteurs, spectateurs, salles de cinéma etc) et sert de point de départ à une réflexion sur le pouvoir de l'illusion cinématographique.

Entre la magie du cinéma et les désillusions de la vie, Woody Allen nous montre l'ambiguïté du rapport entre l'écran et la réalité, et tente de percer le mystère du spectateur : ses envies, ses rêves, et l'impact du film sur sa vie. La parabole qu'il nous livre sur le pouvoir des images est drôle, tendre et très triste à la fois.

Le film de Woody Allen célèbre en premier lieu le cinéma et son pouvoir d'évasion. Dans une société touchée par les difficultés et l'absence de perspectives, les écrans de cinéma apparaissent comme des fenêtres de liberté ouvertes vers un monde de rêves et de magie. Les salles de cinéma



deviennent un refuge plébiscité en des temps de crise et de morosité, et le choix du film projeté souligne de même l'intérêt du public pour les films d'aventures propices à l'évasion. Cécilia vit des moments uniques en rentrant dans l'écran avec son aventurier, qui l'aime simplement, dans une vie où l'argent et les soucis n'existent pas, et où la fête est permanente. Après l'ultime déception que connaît l'héroïne à la fin du film, le cinéma demeure son seul refuge possible.

Mais ce monde du rêve et de la magie possède aussi un caractère illusoire et éphémère. Cécilia sait au fond d'elle que chaque instant qu'elle partage avec Baxter ne peut durer. En choisissant pourtant de retourner dans la vie réelle où elle croit pouvoir faire perdurer la magie, Cécilia va de déception en déception. L'homme réel qu'elle choisit au détriment du personnage virtuel est en effet un acteur, un illusionniste qui appartient à un monde de tromperie et d'artifice. Woody Allen pousse à l'extrême son propos : la vie est dure et les échappatoires, comme le cinéma, ne sont qu'illusions.

"D'une manière générale, le monde tel qu'on le voit à l'écran m'a toujours paru plus vivable que le monde réel." (Woody Allen)

Source : article de Serge Vincent, site académique de Grenoble

Le réel face au virtuel ou la morale des perdants

« *La Rose pourpre du Caire* pose la belle et triste morale des perdants que Woody Allen ne cessera d'affirmer tout au long des années 80 et 90. Sommée de choisir entre Baxter, l'illusion et Gil, l'homme réel, Cecilia choisit ce dernier. "Je suis réelle et, quelle que soit la tentation pour moi, il faut que j'opte pour le monde réel". C'est un choix tout à fait rationnel. Baxter avait montré de nombreuses fois les limites dues à la virtualité de son corps. De plus, sauf à être fou, chacun préfère, à potentialité égale, le réel au virtuel. Or ici, Gil lui offre tout à la fois son amour et la possibilité de devenir une vedette à Hollywood.

La force de cette séquence est ainsi moins de poser un choix entre réel et virtuel que d'exalter déjà la beauté du perdant, Baxter. Lui seul a le droit au gros plan, à la plus belle des lumières orangées. Il s'incline noblement devant la décision de Cecilia. Pourtant son plaidoyer était le plus beau "Je vous aime, je suis fidèle, homme de parole, courageux, romantique et j'embrasse comme un dieu". Gil n'avait pu répliquer qu'un sec : "Et moi je suis vrai". Baxter regagne tristement l'écran, non sans se détourner une dernière fois vers celle qu'il aime.

La morale du film est, d'une certaine façon, bien plus conventionnelle que le choix du réel sur le virtuel. Elle dit que le réel est décevant, ou, selon le mot de Mallarmé, que "L'art rétribue des imperfections de la vie". Ayant constatée que le rêve qu'elle avait fait avec Gil ne se concrétisera pas dans la réalité, il reste à Cécilia la possibilité d'être émue par *Top hat*, le film avec Fred Astaire et Ginger Rogers.

Alors que les années frics, les années 80, ne cessent de faire l'apologie du réel, de la responsabilité tout autant que du cynisme économique, Allen, parfaitement inactuel, exalte les perdants, les honnêtes, les faibles et les victimes ; ceux pour lesquels il fait du cinéma. »

Jean-Luc Lacuve, le 14/06/2011, Le ciné-club de Caen.

Collections de la Cinémathèque de Toulouse



Dans la presse

« De part et d'autre d'un écran blanc, *Purple Rose of Cairo* explore les innombrables miroirs d'un art magique, le cinéma, [...] où les archétypes d'un genre en pleine expansion (l'histoire se déroule aux USA lors de la crise de 1929), l'action, l'aventure, l'amour, se « fondent » dans un sinistre quotidien pour mieux l'enjoliver de rêveries et mensonges. [...] *Purple Rose* s'avère être une comédie aux accents aigres-doux où le happy-end n'est pas celui que l'on espère, mais aussi, un film fantastique exceptionnel, pratiquement dénué d'effets spéciaux, dont le caractère d'étrangeté poétique ne repose que sur l'originalité et la simplicité du scénario, propice à une mise en scène alerte, généreuse. »

Daniel Scotto, in *L'Écran Fantastique* n° 58, juillet 1985

« Ce genre d'histoires, « en abîme », où les personnages se révoltent contre l'auteur, est en général intelligent, mais assez ennuyeux, parce qu'il tue l'illusion. Woody Allen a réussi un tour de force, un film magique et drôle de bout en bout où le charme le dispute à l'humour. Woody Allen est définitivement sorti de la parodie. L'un des grands événements de Cannes, et assurément un chef-d'œuvre. » ***Figaro Magazine*, 1^{er} juin 1985**

« Avec *La Rose pourpre du Caire*, [Woody Allen] nous offre l'un des plus beaux hommages à la magie du cinéma qu'il nous ait été donné de voir. En osant franchir les limites du rêve, il nous prend doucement par la main pour une délicieuse promenade au-delà du réel. [...] En rendant la surface de l'écran perméable à tous les désirs, au rire comme à l'émotion, Woody Allen nous rend perceptibles les moments forts que le cinéma nous offre parfois. Cecilia dans la salle du Jewel c'est un peu de nous-mêmes prêts à nous abandonner au rêve, à vivre une histoire d'amour avec des êtres qui sont tout à la fois ombres et réalités, palpables et fuyant dès lors que nous croyons les toucher. Derrière l'acte d'amour pour le cinéma que constitue ce film, on aurait presque tendance à oublier l'ingéniosité de Woody Allen. Comme chez les grands créateurs des origines du cinéma, la technique s'efface au profit de la sensibilité, de l'intelligence. » ***Jeune Cinéma* n°168, Juin 1985**

« Quelle histoire ! Quelle merveille ! Quel scénario fantastique ! Comment se fait-il que personne n'y ait pensé avant Woody Allen, avant 1985 ? Cela commence, non comme une comédie, mais comme un de ces mélodrames sociaux-naturalistes, qui donnaient naguère de l'Amérique une vision gris-noir, mais propre : crise mondiale, récession générale, misère du petit peuple condamné aux petits boulots, folle évasion des déshérités et désenchantés, dans le monde gratifiant de la fiction cinématographique... Toute une époque ! Woody Allen la ressuscite, en évacuant le misérabilisme au profit de l'allégorie comique. C'est drôle, mais c'est plus que drôle, poétique et plus que poétique. C'est à la fois une réflexion sur le cinéma, une mise en cause de l'aliénation (et un plaidoyer attendri en faveur de l'aliénation), une vertigineuse exploration du miracle de l'art, de l'artifice, une

méditation paradoxale sur la "vraie vie" qui est ailleurs, cet ailleurs étant la fausse vie : le spectacle cinématographique. C'est diabolique ! C'est un délire. Cette incroyable histoire – fausse "comédie américaine", faux mélo, vrai chef-d'œuvre – trouve un point d'orgue émerveillant en la personne de Fred Astaire, invité surprise. L'héroïne le regarde et sourit aux larmes. Nous regardons l'héroïne et sourions de même. Le cinéma est communion. » **Gilbert Salachas, in *Télérama*, 14/12/1991**

Pour aller plus loin

Ces documents sont disponibles à la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse.

AMENGUAL Barthélémy, dossier autour de *La Rose pourpre du Caire*, in *Positif* n°348 février 1990. **Cote : P00009**

BENAYOUN Robert, « *La rose pourpre du Caire*, Le film est un rêve vécu (Woody traverse le miroir) », in *Positif* n°292, juin 1985. **Cote : P00009**

BJORKMAN Stig, *Woody Allen : entretiens avec Stig Bjorkman*, Cahiers du Cinéma, 2002. **Cote : 51 ALLEN ALL**

CHION Michel, « La rose pourpre du Caire », in *Les Cahiers du Cinéma* n° 373, juin 1985. **Cote : P00005**

LAX Eric, *Entretiens avec Woody Allen*, Plon, 2008. **Cote : 51 ALLEN LAX**

« Petit glossaire à l'usage des spectateurs de *La Rose pourpre du Caire* », in *Cinéma* n° 318, Juin 1985. **Cote : P00006 / P10008**

ROLANDEAU Yannick, *Le cinéma de Woody Allen*, Aléas, 2006. **Cote : 51 ALLEN ROL**

SERCIA (Société d'étude et de recherches sur le cinéma anglophone), *Le cinéma se regarde : spectacle et specularité*, Université de Toulouse-Le Mirail, 1995. **Cote : 24 SER C**

Sur le film dans le film et la mise en abîme :
<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/filmdanslefilm.htm>